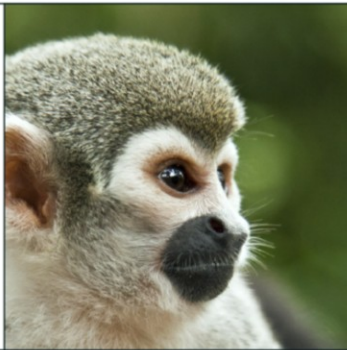


DOSSIER DE PRESSE

ANNÉE FRANCE-COLOMBIE

« Paix, biodiversité
et déforestation :
grands chiffres
et clefs de
compréhension »



« Paix, biodiversité et déforestation : grands chiffres et clefs de compréhension »

L'année 2017 n'est pas seulement l'année France-Colombie, c'est **aussi une année très marquante pour la Colombie**: De **grandes** découvertes en terme de biodiversité et la signature du processus de paix avec les FARC mais en même temps un niveau historiquement haut de déforestation et la sentence de la cour suprême obligeant les entités à agir face au désastre de l'extraction minière sur la rivière Atrato...

Après 6 ans en Colombie, Envol Vert lance sa campagne intitulée « Derrière les Arbres ».

Ce ne sont pas moins de **3 événements majeurs les 2, 19 et 20 octobre 2017** avec l'intervention de plusieurs spécialistes internationaux dont la **venue exceptionnelle de Brigitte Baptiste**, Directrice du plus important institut de recherche scientifique colombien l'Institut Alexander Von Humboldt, éminente biologiste, et aussi femme politique. Ces événements seront aussi portés à **travers le regard de jeunes** partis sur le terrain aux côtés d'Envol Vert.

En **rapprochant le « là-bas » du « ici »**, Envol vert souhaite tout d'abord faire connaître les trésors de sa forêt et de sa biodiversité parmi les plus riches au monde, parler de l'histoire hors du commun des populations afrocolombiennes et indigènes qui habitent ses forêts. Ce sera aussi l'occasion d'alerter sur la déforestation, ses causes et son lien avec nous « ici », de débattre autour du post-conflit et comprendre les liens « guerre et environnement » mais aussi **déconstruire l'image négative du pays** en France et présenter la Colombie sous un jour positif.

Enfin à travers cette campagne **Envol Vert souhaite aussi démontrer que ce n'est pas si simple de planter des arbres**. L'idée est donc de montrer les Hommes qui sont « Derrière les arbres », expliquer toutes les actions concrètes qu'il y a derrière la plantation d'arbres : du travail et de la volonté, du matériel et de l'immatériel, mille choses, grandes ou petites, sans lesquelles la graine ne deviendrait pas forêt...

Et si **planter des arbres est une action en réponse à la déforestation, ça n'en ôte pas la cause**. C'est pourquoi derrière chaque graine plantée, Envol Vert va plus loin avec la recherche d'alternatives économique, le changement des comportements ici et là-bas, le renforcement de la souveraineté alimentaire ou encore l'amélioration de la coopération, de l'autoestime et de la confiance.



- **Derrière les arbres...la Colombie cache une exceptionnelle biodiversité.....**page 4
- **Derrière les arbres...avec le post-conflit les chiffres de déforestation explosent.....**page 8
- **Derrière les arbres....les communautés indigènes, les afrodescendants et le partage des ressources.....**page 13
- **Envol Vert et la Campagne Derrière les Arbrespage 17**
 - L'événement derrière les arbrespage 17
 - Le séminaire « Paix et biodiversité en Colombie».....page 19

Derrière les arbres...la Colombie cache une exceptionnelle biodiversité

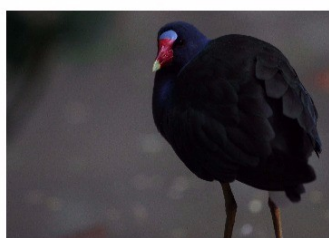
Alors que la 6^{ème} phase d'extinction de biodiversité a été récemment confirmée par des experts de 3 universités américaines (Stanford, Princeton et Berkeley), la Colombie reste le second pays (après le Brésil) avec le plus de biodiversité au monde. Le pays recèle encore des trésors cachés qui, avec la signature des traités de paix, ouvre la possibilité à de nouvelles opportunités de recherches scientifiques.

Une biodiversité menacée à l'échelle mondiale

Si depuis toujours la nature a vu des espèces disparaître, le rythme de disparition n'a jamais été aussi élevé depuis l'extinction des dinosaures. Les experts parlent de 6^{ème} extinction de masse à l'échelle mondiale et soulignent que « *le taux moyen de perte d'espèces de vertébrés au siècle dernier est cent quatorze fois supérieur à ce qu'il aurait été sans activité humaine, même en tenant compte des estimations les plus optimistes en matière d'extinction* ».

Parmi les 15 espèces les plus menacées au monde dans la dernière édition de la liste rouge mondiale de l'UICN, 6 sont des amphibiens, dont une espèce colombienne. L'ampleur de l'extinction est qualifiée de catastrophique et les zones les plus touchées sont situées dans les tropiques. Certains experts estiment que d'ici 2050, 15 à 37 % de la biodiversité aura disparu.

L'extraordinaire richesse de biodiversité colombienne



La Colombie fait partie des 17 « pays mégadivers » d'après le Programme des Nations Unies pour l'Environnement. Le pays compte 81 écosystèmes terrestres pour une superficie totale de plus de 75 millions d'hectares. S'il est toujours difficile de connaître le nombre total des espèces d'un territoire en raison de l'apparition et la disparition d'espèces tous les jours, les données existantes permettent tout de même de se faire une idée. Ainsi, on recense déjà plus 54 000 espèces en Colombie !

En terme de classement, c'est le 1^{er} pays au monde de diversité d'espèces d'oiseaux et d'orchidées, le second concernant les plantes, amphibiens, poissons d'eau douce et papillons, le troisième pour les reptiles et palmiers, et enfin le quatrième en diversité de mammifères.

Parmi ces espèces, certaines sont endémiques de la Colombie. C'est le cas pour plus de 6000 plantes, 1400 orchidées, 350 amphibiens, 350 papillons, 300 poissons, 100 reptiles, 70 oiseaux, 45 palmiers et 30 mammifères !



LES AMPHIBIENS, JOYAUX DE LA COLOMBIE.



La Colombie compte plus de 700 espèces d'amphibiens. Ils jouent un rôle très important dans la chaîne alimentaire notamment pour les oiseaux, reptiles ou mammifères mais aussi en contrôlant les populations d'insectes qui pourraient être nocifs pour la santé ou les cultures. En outre, les amphibiens sont bio-indicateurs et donnent des informations précieuses sur l'état des habitats et des écosystèmes.

En Colombie se trouve la grenouille la plus venimeuse au monde, elle vit dans les forêts humides de la côte Pacifique. Il s'agit de la grenouille *Phylllobates Terribilis*, plus connue sous le nom de Rana Dorada, la grenouille dorée. Elles sont aujourd'hui particulièrement menacées en raison de la perte d'habitat, la pollution de l'air, de l'eau et des sols, l'apparition de maladies, tout comme 28% des espèces d'amphibiens.

Les scientifiques de retour dans les forêts colombiennes

Le conflit armé a rendu de nombreuses régions inaccessibles aux scientifiques dans les forêts colombiennes en raison des risques de guerre et d'enlèvement. Le biologiste John Lynch a par exemple été enlevé deux fois dans les années 80 alors qu'il effectuait des recherches sur les grenouilles. A la fin des années 90, les groupes paramilitaires sont devenus mieux organisés et armés. Après la mort de 10 employés des parcs nationaux de Colombie, les expéditions scientifiques et universitaires ont été arrêtées, provoquant un manque d'information dans les données biologiques du pays. Grâce au processus de paix, les chercheurs peuvent désormais retourner étudier dans la jungle pour découvrir de nouvelles espèces. Par exemple, l'expédition Colombia-Bio a réalisé 9 expéditions réunissant 800 chercheurs colombiens et internationaux pour agrandir l'inventaire de la faune, flore et micro-organismes en explorant les territoires post-conflit, entre 2016 et 2018. Chaque expédition a apporté son lot de découvertes particulièrement intéressantes. Six nouvelles espèces de papillons ont été découvertes dans le département du Caquetá, le poisson le plus petit au monde (1 centimètre) a été identifié ainsi qu'une raie de plus de 20 kg et 52 espèces de champignons dans le Vichada. Lors de l'expédition dans la serranía du Darién-Unguía dans le Chocó, en quelques jours 644 espèces de plantes et animaux ont été identifiés dont 10 nouvelles pour le pays et 7 nouvelles à échelle mondiale.

LES CONFLITS HOMMES GRANDS MAMMIFERES, UN PARALLELE FRANCE COLOMBIE



Le territoire colombien abrite 6 espèces de félins en Colombie sur les 36 qui existent dans le monde¹: le jaguar, le puma, l'ocelot, le margay, l'oncille et le jaguarondi. La diversité des climats et les nombreux parcs naturels font de la Colombie un lieu parfaitement adapté aux besoins des félins. Malheureusement, avec le développement humain et notamment le tourisme et l'agrandissement des territoires urbains, ces animaux sont forcés de se déplacer et à occuper des espaces sauvages toujours plus petits. Ajouté à la chasse, la plupart de ces espèces sont menacées, en particulier dans la région des caraïbes. Par ailleurs, l'existence de conflits entre les grands félins et les humains engendre une pression supplémentaire sur la survie de l'espèce. En effet, la rivalité ancestrale entre les animaux sauvages et les hommes issue de rôles alternés de proie/prédateur s'intensifie notamment en raison de l'accroissement de la densité humaine et la concentration de bétail et cultures à proximité avec les forêts.

Nous connaissons ces conflits en France entre les agriculteurs/ bergers et les loups ou les ours, notamment dans les Pyrénées où la cohabitation n'est pas évidente en raison des attaques de ces espèces sur les troupeaux. Il en est de même en Colombie et d'autres régions sud-américaines avec les félins ou encore les ours à lunettes, une espèce endémique des Andes. Et avec la perte d'habitat, il devient de plus en plus difficile pour ces animaux de rester à l'écart des populations humaines.

Perte de biodiversité alarmante en Colombie

L'Institut Humboldt estime que **2700 espèces de plantes et d'animaux sont en voie de disparition** en Colombie. Les chiffres sont alarmants, parmi les écosystèmes, **plus de la moitié sont en danger** ; 18 d'entre eux (885'562 hectares) sont en grave danger, 17 (4.463'397 ha) en danger, 15 (1|3.914'217 ha) dans un état vulnérable. Le reste demeure dans une situation modérément préoccupante. Mais cette estimation est incomplète faute d'informations et observations suffisantes sur certaines zones situées sur les zones de conflit (voir carte ci-contre). Il est important de compléter les zones manquantes à ce registre biologique afin d'évaluer les risques du changement climatique et prendre des mesures efficaces pour sauvegarder la biodiversité du pays.

La diversité des écosystèmes, notamment forestiers de Colombie

La Colombie compte de nombreux écosystèmes, qu'ils soient continentaux, côtiers ou marins. De part sa géographie, c'est le seul pays d'Amérique Latine ayant accès aux deux mers et ayant trois cordillères andines. Ainsi, la Colombie présente de nombreux types de forêts différents - à la fois des forêts tropicales humides et sèches, des paramos, des récifs coralliens, des mangroves - et elle fait partie des rares pays au monde qui a des glaciers alors qu'ils se situent sur la bande équatoriale.

Les forêts tropicales couvrent plus de 50% du territoire continental, dont la célèbre Amazonie, qui couvre 23% du territoire colombien (qui inclut les écosystèmes marins) et représente 42% de la partie continentale.

Les forêts apportent de nombreux services écosystémiques incluant la production de bois, la nourriture (graines, produits animaux, racines...), l'eau et l'air en agissant comme des puits de carbone. Notamment, les mangroves agissent comme un centre de reproduction de poissons, avec des eaux très riches en nutriments et comme un filtre au niveau des côtes, protégeant les écosystèmes marins dont les coraux. Des écosystèmes précieux qu'il est vital de conserver.

FORETS MECONNUES EN TERRES COLOMBIENNES :

LES FORETS SECHES

Il existe des forêts tropicales qui sont sèches, appelées aussi « tropophiles » pour qualifier la capacité d'une plante à s'adapter à une saison sèche et une saison très humide, comme dans certaines régions tropicales colombiennes soumises à des saisons alternées fortement marquées. Cet écosystème abrite une faune abondante et migratrice et une végétation de hautes herbes, buissons épineux et futaie, moins luxuriante qu'en forêt humide mais pas moins précieuse. Aujourd'hui, il ne reste que 8% des forêts sèches en Colombie (IVH 2016).

LES PARAMOS

De son côté, le Paramo est un écosystème forestier situé en haute altitude, entre 3000 et 5000m, et très caractéristique de la région des Andes. La Colombie dispose de 60% des paramos du monde, et des plus grands. Il est caractérisé par des plaines et des vallées où se trouvent des tourbières, des lacs, des prairies humides et des parcelles de forêts.

L'isolement géographique des Paramos favorise un endémisme particulièrement élevé et leurs sols ont une grande capacité de stockage de l'eau, notamment issue de la fonte des neiges, ce qui approvisionne les villes avoisinantes. À l'heure actuelle, peu d'hommes vivent dans ces lieux, hormis des indigènes et des populations paysannes, mais malgré tout, l'exploitation forestière, les brûlages, le bétail et le réchauffement climatique altèrent cet écosystème si rare.



Derrière les arbres... avec le post-conflit les chiffres de déforestation explosent

Alors que le 26 septembre 2016, un cessez-le-feu définitif a été conclu entre le gouvernement colombien et les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie) après 52 années de conflit armé, les ex-guérilleros quittent progressivement la forêt et les derniers chiffres de déforestation (juillet 2017) explosent. Explication de texte de causes multiples et imbriquées

L'Amérique latine et les forêts

Entre 2010 et 2015, la forêt mondiale a enregistré une perte annuelle de 7,6 millions d'ha selon la FAO. La principale perte de superficie forestière s'est produite dans les tropiques, particulièrement en Amérique du Sud et en Afrique. La plus vaste superficie de forêt convertie à d'autres affectations entre 1990 et 2015 se trouve dans les tropiques, et de loin, puisqu'on y a enregistré des pertes dans chaque période de mesure depuis 1990. Et la plus forte perte de forêt naturelle est observée en Amérique du Sud, où la déperdition annuelle atteint quelque 2,1 millions d'ha entre 2010 et 2015.

Les chiffres noirs de la déforestation

2016 se veut l'année la plus noire : la déforestation en Colombie a augmenté de 44% par rapport à l'année 2015. A titre d'exemple, on constate que chaque heure correspond au déboisement de 20,6 hectares de forêt naturelle en Colombie. Au total, 178.597 hectares de forêts naturelles ont été concernés selon les chiffres communiqués jeudi 6 juillet 2017 par l'Institut d'Hydrologie, de Météorologie et d'Etudes environnementales du pays (IDEAM). Les régions les plus en proie au déboisement sont l'Amazonie occidentale (Caqueta, Guaviare et Meta), Catatumbo (Norte de Santander), la région de Paramillo (Córdoba) et les zones du Chocó qui abritent une grande diversité de flore et de faune. Toutefois, « *La région amazonienne continue à être la région ayant subi la plus importante déforestation* » affirme le directeur de l'IDEAM.



Régions les plus déforestées de Colombie

LES FORETS SECHES PARTICULIEREMENT TOUCHEES

Les forêts sèches se caractérisent par leur forte saison des pluies et au moins 3 mois de sécheresse annuelle. Cet écosystème abrite une biodiversité unique et très riche comme le Singe Titi à Tête Blanche. La situation de cette forêt dont il ne reste que 8% de la surface initiale du pays, révèle un dangereux morcellement du fait des pressions anthropogéniques dues à l'élevage de bétail, à l'agriculture et à la construction d'infrastructures humaines. Les forêts sèches sont considérées comme un des écosystèmes les plus menacés de l'écozone néotropique et sont stratégiques pour la conservation de la biodiversité colombienne.

LES ESPECES QUI DISPARAISSENT PAR LA DEFORESTATION

- Les amphibiens dépendant des zones boisées (notamment la grenouille arboricole *Boana nympha*, la grenouille vénéneuse *Ameerega hahneli*, la grenouille dorée, la grenouille de cristal, et la grenouille marsupiale)
 - Le singe Titi du Caqueta (*Callicebus caquetensis*) et le singe churuco colombien
 - Le Tapir Colombien, le plus grand mammifère du pays
 - Des oiseaux qui perdent leur habitats ou sont victimes de la chasse (Paujil piquiazul, moquiamarino et chocano, l'aigle Arpía et crestada, le guacamaya vert, le mochilero de Baudó)
- La majorité des espèces citées sont endémiques à la Colombie. Au total, ce sont 503 espèces animales et 2194 espèces végétales qui sont en train de disparaître.

Ce que cache l'explosion de la déforestation

Les chiffres de déforestation explosent au moment même où les FARC quittent la forêt, quelle corrélation en tirer sans aller trop vite ? La fin du conflit est une belle victoire humaine, mais inévitablement elle a ouvert une brèche à plus de déforestation. Car malgré des pratiques dangereuses pour l'environnement comme l'orpaillage ou la culture irraisonnée de la coca (plante qui permet la production de cocaïne), les FARC limitaient le déboisement pour se protéger des frappes aériennes et pour rendre plus difficiles aux autorités l'accès à la jungle, mais empêchaient aussi l'entrée de toute activité en forêt. Cette limitation de l'exploitation a permis aux forêts de se régénérer constamment pendant les années de conflit.



Campement Farc dans la forêt colombienne

Dans un contexte où internationalement les activités humaines sont pointées du doigt comme la première cause de déforestation, la Colombie n'y coupe pas. 34% des écosystèmes colombiens ont fait l'objet de transformations et l'IDEAM dévoile que les principales causes de la déforestation actuelle sont le développement agricole, les cultures illégales, la construction d'infrastructures, l'élevage, les incendies de forêt et de l'exploitation minière, dans cet ordre d'importance.

Mais cette tendance est générale et n'explique pas spécialement l'explosion des derniers chiffres de déforestation. Comme l'annonce le Ministère de ?, les régions souffrant le plus de la déforestation sont les régions amazoniennes. Au-delà des activités « classiques » de déforestation, l'augmentation des chiffres dans ces régions est liée à la spéculation des terres.



Des groupes, non officiellement identifiés, qui pourraient être de grands entrepreneurs comme des paramilitaires réalisent actuellement de la spéculation de terres, achetant des parcelles de forêt à des paysans non propriétaires officiellement mais ayant des « droits de possessions » sur ce que l'on appelle les vides de la Nation (33,5% du territoire colombien¹). Les terres achetées sont réunies pour en faire des blocs de vastes hectares (plusieurs dizaines ou centaines de milliers) et sont alors défrichées afin d'en augmenter la valeur et l'attrait pour l'agriculture. Aucune activité n'est actuellement réalisée dessus. Les acheteurs/spéculateurs attendant de vendre ces terres à plus offrant (entreprises de méga projets agricoles, grands éleveurs bovins...) notamment quand, dans quelques années, ils auront réussi à en obtenir, certainement de façon corrompue, un titre de propriété.

Pour le reste de la déforestation le développement agricole et l'extraction minière illégale sont devenues des activités répandues. Si elles peuvent séduire certains habitants à court terme, elles mettent en danger la vie des communautés locales à plus long terme et plus globalement la lutte contre le réchauffement climatique.

Populations déplacées et développement

La décennie des années quatre-vingt, est caractérisée par l'aggravation du conflit armé et l'expulsion de la population civile pour l'accaparement des terres. Selon le Registre Unique de Victimes, entre les années 1980 et 1988, un total de 65 597 personnes furent expulsées, 60% des municipalités du territoire national ont été affectées. Le nombre de personnes déplacées en Colombie à cause de la violence a atteint en 2008 les 4,3 millions de personnes, la Colombie est donc le 2ème pays du monde avec le plus de réfugiés internes².

Les indigènes ont particulièrement souffert du fait de la richesse en ressources naturelles de leurs territoires (biocombustible, pétrole, bois...), de leur proximité avec les frontières et ouverture maritimes et des terres propices à la culture de coca : environ 70.000 déplacés sont indigènes et environ 2000 indigènes ont été assassinés entre 1998 et 2008.

Après avoir fui les violences et pressions, ces personnes reviennent vivre dans les zones rurales sur les zones autrefois occupées par les FARC.

Pour les populations et dans l'imaginaire collectif, mais aussi car l'éloignement et le désintérêt des politiques publiques ont fait que ces régions les plus boisées soient aussi les moins développées du pays, **la forêt est vue comme un obstacle au développement économique plutôt que comme une richesse**. Cette méconnaissance engendre un **fort risque de déforestation pour le développement d'activités minières et agricoles**, individuelles et industrielles et donc l'expansion de la frontière agricole au détriment d'une exploitation soutenable et organisée de la forêt. Ceci d'autant plus que le processus de paix facilite la construction de routes et d'infrastructures, et donc une exploitation excessive des ressources notamment via l'extraction légale ou illégale.

Le cas de l'extraction

Bien que les FARC passaient aussi des accords avec les illégaux pour l'accès aux forêts en vu de **l'extraction d'or, celle ci a explosé depuis quelques années du fait de l'arrivée de bandes criminelles organisées généralement du Brésil et de l'augmentation du prix de l'or**. Les informations et analyses du WWF indique des taux de mercure dans le corps de population à des niveaux des plus élevés (empoisonnement). 200 tonnes de mercures sont rejetés dans les rivières du Pacifique chaque année.

¹ Selon la définition de la Cour Constitutionnelle (Sentence n° C-595/95) les « baldíos » sont des biens publics de la Nation catalogués comme biens publics attribuables, du fait que la Nation les conserve pour les attribuer à qui réunit la totalité des exigences fixées par la Loi. Ces « vides » sont pourtant souvent occupés par des populations qui ne disposent pas de titre de propriété, mais espèrent que soit d'abord reconnu leur statut de « possédant » puis que la propriété leur soit légalement attribuée.

² Calculs de la Consultance pour les Droits de l'Homme et les (COHDES), qui diffèrent des calculs de la région de Bogota, qui estime le nombre de déplacés à 2,64 millions en août 2008.

Par ailleurs le cours de certains affluents de l'Atrato est passé de quelques mètres originalement à plusieurs centaines de mètres du fait du soulèvement des sédiments (voir photo). Ceci engendre une modification des cours d'eau, une contamination des eaux et la mort des poissons ressources pourtant essentiel au régime alimentaires des populations. Le cas de la contamination de la rivière Atrato a récemment fait l'objet d'une sentence de la cour constitutionnelle auprès des différents organismes et ministères du pays pour ne pas avoir pris en considération le risque d'exploitation aurifère, avoir laissé la situation se dégrader et mis ainsi en danger la vie de milliers de personnes afrodescendentes et indigènes.

L'extraction d'hydrocarbures mais aussi de charbon sont aussi un danger latent, plusieurs zones du pays devenant accessibles aux entreprises qui disposent de concessions dans des territoires libre de conflits armés laissant la voie à de nouvelles exploitations et extractions.



Exploitation illégale d'or sur la rivière Atrato

De nouvelles options plus durables pour les populations

Il est essentiel de combattre la méconnaissance de la forêt colombienne et de la présenter comme un potentiel productif de cet écosystème et des fonctions vitales qu'il apporte au bien-être humain.

Un article très récent (Baptiste et al. 2017) souligne la pertinence et la nature opportune de projets visant le développement durable de la Colombie dans le contexte post-conflit actuel. Cet article insiste sur les impacts des décennies de conflit sur la mosaïque de milieux dans le paysage.

L'article insiste également sur la nécessité d'établir et gérer des zones protégées (telles que des parcs et réserves naturelles), et armer les territoires des communautés autochtones et afro-colombiennes avec des mécanismes juridiques et des incitations économiques pour promouvoir des systèmes d'utilisation des terres et des ressources favorables à la biodiversité dans les zones post-conflit afin de préserver la paix.

Des alternatives comme l'agroforesterie sont présentées aux communautés par de nombreuses ONG dont Envol Vert fait partie, pour qu'elles se développent conjointement avec les forêts et découvrent des options de meilleure productivité qui leur font aujourd'hui défaut. L'agroforesterie est rapidement adoptée en tant qu'alternative durable pour la production de cacao, café, fruits mais aussi huile de palme et sucre de canne pour fabriquer des biocarburants.

Des alternatives économiques sont aussi recherchées à travers l'utilisation, la transformation et l'accès au marché pour des produits forestiers non ligneux (graines, palme, noix, fruits...). C'est ce que développe également Envol Vert à travers la mise en valeur de la graine de Noyer Maya, une graine extra protéinique aussi bien pour l'alimentation humaine qu'animal.

Enfin l'écotourisme et l'agrotourisme peut maintenant se développer plus largement et devenir une des principales sources de revenus en Colombie dans les prochaines décennies.



Les engagements et les solutions-actions du gouvernement

Face à cette situation, le gouvernement colombien s'est engagée dans le cadre des accords climatiques de Paris à atteindre une déforestation nette nulle d'ici 2020 et d'arrêter la perte de toutes les forêts naturelles d'ici 2030. La Colombie ne mène pas ce combat seule, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Norvège ont proposé leur aide. Ce sont au total plus de 100 millions de dollars qui seront dépensés pour soutenir la création d'emplois durables pour améliorer la gestion des forêts et y employer d'anciens Farc. « C'est un moyen pour les anciens membres des Farc de réintégrer la vie civile » a fait savoir Luis Gilberto Murillo, ministre de l'Environnement. Un de ces plans de lutte est appelé « Vision Amazonica » et se fonde sur cinq piliers :

- améliorer la gestion, la surveillance et le contrôle des forêts pour en promouvoir une utilisation durable ;
- assurer une planification sectorielle à long terme, infrastructure verte, mines et hydrocarbures responsables ;
- avoir une transformation agricole régionale pour freiner l'expansion sauvage des terrains agricoles ;
- assurer le financement de la protection des forêts indigènes ;
- avoir une gestion saine de la forêt.

D'autres plans sont en cours de développement et/ou d'écriture comme le plan « Vision Pacifique » ou encore la réforme rurale intégrale qui fait prévaloir des accords et intègre les Programmes de développement à vocation territoriales. Par ailleurs le gouvernement, la coopération internationale et les ONGs, dont Envol Vert, se sont largement tournés vers la mise en place de Marché Vert, à savoir le développement d'alternatives économiques sur les territoires qui soient soutenables d'un point de vue environnemental.

La responsabilité de l'Union Européenne

La commission européenne a lancé une étude en 2011 pour évaluer sa responsabilité dans la déforestation à l'échelle globale. Les résultats ont mis en lumière l'impact de la consommation européenne sur l'état des forêts dans le monde :

36% des cultures et bétails ayant provoqué de la déforestation sont exportés dans l'Union Européenne = l'équivalent de 9 millions d'hectares de terres déforestées pour la consommation européenne, entre 1998 et 2008

Les demandes d'importation de certains pays comme ceux de l'UE dans les pays tropicaux, sont responsables de près de la moitié de la destruction illégale des forêts.

Un rapport du CGD (Center for Global Development) a découvert que 4 produits, provenant de 8 pays, sont responsables d'un tiers de la déforestation mondiale ; huile de palme, soja, viande bovine et produits issus du bois.

Derrière les arbres...les communautés indigènes, les afrodescendants et le partage des ressources

La Colombie est un pays métissé, entre afrodescendants, indigènes et blancs, la biodiversité est aussi humaine, nombre de communautés coexistent certaines peuvent être les victimes des conflits territoriaux et du partage des ressources.

Des histoires hors du commun...

La diversité indigène colombienne en danger

La population indigène colombienne est estimée à 1,4 millions soit 3,4% de la population contre 25% à la fin du 19ème siècle. La population indigène, répartie presque essentiellement sur des territoires forestiers, est d'une incroyable richesse. Il a été inventorié officiellement 87 ethnies indigènes mais les organisations indigènes parlent de 102, ce qui révèle la difficulté notamment pour des raisons d'éloignement et de déplacement, forcé d'avoir des informations précises sur ces populations.

Plus de 900.000 d'entre eux (64%) vivent dans les 710 réserves indigènes du pays soit 34 millions d'hectares (30% du territoire colombien). Les réserves sont des territoires collectifs officiellement reconnus comme leur appartenant et qui disposent d'une administration autonome gérée par la communauté indigène et ses dirigeants « cabildo ». **Dans ces territoires les indigènes ont la propriété de la forêt, aussi ils sont propriétaire de 43% de la forêt colombienne (soit environ 32 millions d'hectares), essentiellement en Amazonie.**

La cour constitutionnelle estime que 35 des ethnies indigènes existantes sont en risque d'extinction, un risque qui a été essentiellement dû au conflit armé et aux déplacements forcés, et dont l'on peut espérer que le post-conflit soit l'occasion d'une meilleure prise en compte de ces populations.

Plusieurs peuples conservent encore leur langue propre (34 langues identifiées de 13 familles linguistiques) comme le chibcha caribe, l'arawak, le barbacoa, le guahibo, le macú-puinave. D'autres comme le Betoye est venu se mélanger à l'espagnol enfin plusieurs ethnies ont complètement perdues leur usage.

« Malgré l'adversité, l'oubli, les gouvernants et l'indifférence de tous, 87 ethnies indigènes survivent en Colombie réparties tout au long du territoire national, qui accrochées à leur culture, livre une dure bataille contre la prétention de vouloir les absorber à la société principale »

Les populations indigènes sont aujourd'hui protégées par plusieurs lois et obligations de l'Etat qui sont pour autant dans la réalité que faiblement mise en œuvre, mais l'organisation des indigènes avec son gouverneur et 13 députés et l'enregistrement des territoires collectifs leur assure tout de même une meilleure protection.



L'histoire des afrodescendants Colombien

Autre population, autre histoire : les afrocolombiens. Entre les années 1500 et 1900 environ 150 000 à 200 000 esclaves entrèrent par Carthagène et furent conduits vers l'Equateur, le Venezuela, le Panama et le Pérou. Environ 80 000 restèrent en Colombie. La population afrocolombienne représente selon les recensements entre 10,6 % et 22% de toute la population du pays (ce qui correspond à 5 et 10 millions de personnes). Le marquage culturel présent en Colombie par les afrodescendants est extrêmement fort.

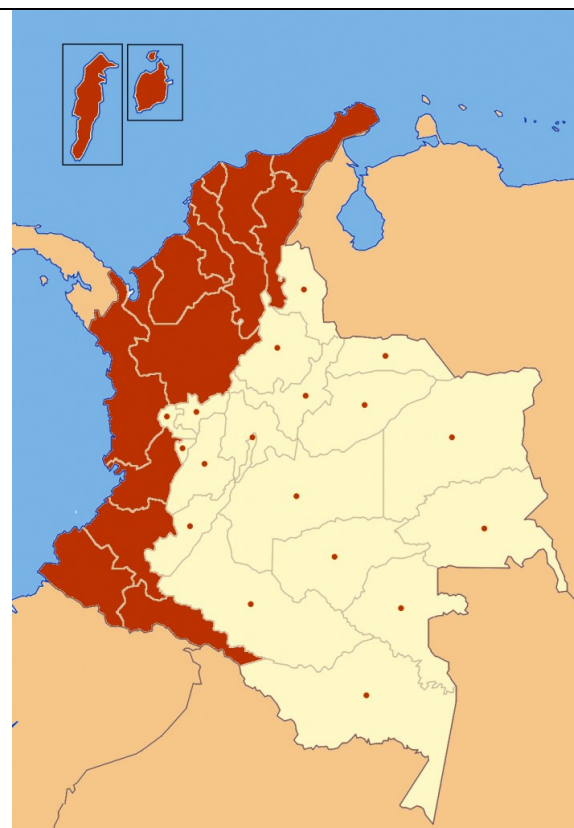
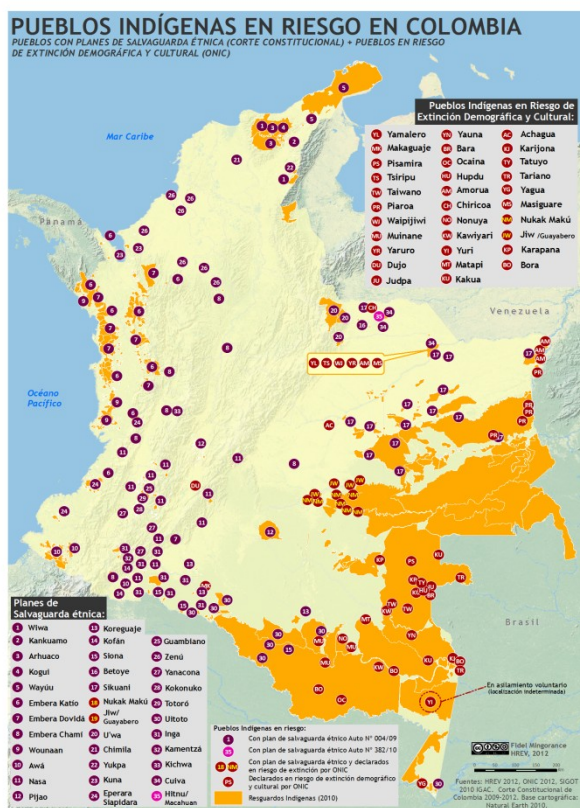
Bien que les afrodescendants soient présents sur tout le territoire, ils vivent principalement sur les côtes Pacifique et Caribéenne dans des conditions de vie inférieure à la moyenne du pays. Les afrodescendants en s'installant sur des territoires qui n'étaient pas les leurs, puis en étant chassés par le conflit armé dans des territoires chaque fois plus éloignés, sont eux-mêmes devenus les colons des populations indigènes. Aujourd'hui, sur de nombreux territoires afrodescendants et indigènes cohabitent comme sur la côté Caraïbes où l'on retrouve Koguis, Arahuaco et Afro ou dans le Choco Pacifique avec les Embera Wounan et Afro. Leurs cultures, dans le Pacifique notamment, se sont parfois un peu mélangées. Ceci est visible dans les habitations par exemple.

« Je me risque à dire avec beaucoup de respect face aux autres cultures, que la culture des noirs colombien est une des plus riches, parce que la cohabitation avec les autres, comme la culture indigène et européenne a enrichi la notre. Bien que l'esclavagisme nous a privé de choses importantes comme la perte de notre langue ». discours d'un leader communautaire afrodescendant

Tout comme pour les indigènes, des lois ont permis la reconnaissance ethnique afro, leur constitution en territoire collectif et la reconnaissance de leurs entités dirigeantes « conseils communautaires ». **Les afrodescendants possèdent via leurs territoires collectifs 5,5% de la forêt colombienne soit plus de 5 millions d'hectares essentiellement dans la région Pacifique.**

Selon la Loi N° 70 de 1993, le gouvernement colombien doit garantir la protection des territoires ancestraux des descendants Africains, investir pour le développement économique de ces territoires et protéger leur identité culturelle et leurs droits civils. Cependant, selon le UNHCR, un déséquilibre persiste entre la législation en vigueur et son application effective ; et les populations afrocolombiennes se trouvent confrontées à des défis émergents, tels que, entre autres, la violence de la part de différents types d'acteurs armés, la lutte en cours pour leurs terres et territoires, le déplacement forcé, l'impact de l'agro-industrie, les intérêts du secteur forestier et minier, les megaprojets destinés à favoriser le développement économique et l'exploitation des ressources humaines.





En orange les Réserves Indigènes du pays, points violet les plans de récupération ethnique, en points rouge les peuples indigènes en risque d'extinction.

En marron territoire avec une très forte présence d'afrocolombiens

Afrodescendants and indigenous :

Savoirs faire, agriculture et conservation environnementale

Les Cabildos pour les indigènes et les Conseils Communautaire pour les Afros sont les instances de gouvernance pour les résolutions des conflits et se sont aussi elles qui assurent le lien avec les représentants de l'Etat à tous les niveaux. Ces organisations politiques, en l'absence de l'exercice du rôle de l'Etat, sont depuis de nombreuses années en lutte pour la conservation et la protection de leur territoire notamment face aux agents extérieurs, aux multinationales... Ce sont notamment elles qui sont à l'initiative de l'acte de la Cour constitutionnelle à l'encontre de l'extraction minière criminelle de la rivière Atrato qui oblige l'Etat et ses différents ministères (armée, santé, environnement...) à se soucier sérieusement du problème.

Les territoires collectifs ancestraux sont l'assurance de la conservation des savoirs ancestraux (pêche, navigation, artisanat, médecine...). La connaissance de la terre par sa texture, sa couleur, son goût, les plantes qui y poussent, permettent aux populations de choisir les terres les plus fertiles pour la production de produits agricoles quotidiens et pour la plantation d'arbres fruitiers, mais aussi de savoir choisir le meilleur des humus comme les déjections des fourmis, connaître les phases lunaires pour planter ou couper et savoir mélanger les espèces entre elles.

Pour les potagers, traditionnellement ils se font en hauteur pour éviter d'être abimés par les animaux domestiques (poules...), proche des maisons dans des vieux canoës et sont entretenus par les femmes. Des plantes médicinales côtoient, ails, tomates, poivrons, oignons et plantes aromatiques. Ces espaces sont également utilisés comme germe pour les espèces de bois dur que la communautés souhaitent replanter en forêt.



La chasse en forêt est également une connaissance traditionnelle qui se pratique depuis tout temps, qui a diminué avec la sédentarisation pour devenir une activité secondaire. L'usage des armes et des chiens est arrivé avec les Espagnols la rendant plus efficace au détriment des populations animales sauvages comme le tapir, le jaguar, le fourmilier, la biche, le tatou, certains singes et reptiles. L'augmentation du tourisme y compris national est aussi pour beaucoup dans la disparition de ces espèces, qui les offrent comme plats typiques ou les vendent en peaux (jaguar, loutre...) ou animal de compagnie (perroquets...) une pratique qui n'est pas traditionnelle. Enfin la collecte est un élément traditionnel essentiel qui se réalise spontanément lors de sortie en forêt pour quelque raison que ça soit. Les communautés rapportent alors tout ce qui peut leur être utile : plantes, fruits, racines, graines, lianes ou écorces mais aussi les œufs d'oiseaux ou de reptiles pour leur alimentation.

Les groupes indigènes et afros ont pris conscience des risques de « prendre le chemin des blancs » des discussions ont été initiées au sein des groupes et des autorités locales et régionales, avec les professeurs... Les ONG, ministère de la culture, universités appuient ces réflexions qui vont dans le sens d'un monde plus respectueux de l'environnement et de la préservation des cultures traditionnelles. **Les échanges entre les cultures afro et indigènes ont créé des doutes, des conflits d'intérêt mais finalement se sont plus ou moins mélangés pour tendre vers le même respect de l'environnement contre le développement extractif sans limite.**

L'inégale répartition des terres

En Colombie, il y a 52 millions de terres arables mais seulement 5 millions sont cultivées, 39 millions sont utilisées pour la culture de fourrage et l'élevage, d'autres ont un usage forestier et 6 millions sont dédiées à l'exploitation minière. Un des conflits en Colombie, réside dans la lutte pour la terre entre les paysans, les indigènes, les afrodescendants, les grands entrepreneurs agricoles, agroindustriels et miniers.

En effet, la Colombie est un des pays au monde les plus inégalitaires quant à la propriété de la terre³. Le coefficient Gini de répartition des terres est de 0,87, 1 représente le maximum. Aujourd'hui, 41 % des terres rurales privées sont d'une grande superficie (elles regroupent plus de 200 hectares, 40% sont de superficie moyenne (entre 20 et 200 hectares). Seulement 18% des terres (équivalent à 7 millions d'hectares), correspondent à des petites propriétés (minifundio et microfundio) selon les chiffres du cadastre de 2011. Quelques grands propriétaires possèdent entre 28 et 29% du territoire et les petits propriétaires terriens n'en détiennent que 6 %. Le milieu rural, historiquement latifundiste, non seulement maintient cette tendance, mais l'accroît.

Même si, durant la dernière décennie, l'économie s'est dynamisée et que le pays a connu une croissance significative, la Colombie avait en 2011 le pire indice de redistribution des revenus en Amérique latine, un fossé d'inégalité qui s'est accentué ces 25 dernières années.

Trouver une solution à ces tensions, aura une incidence sur la paix dans les régions rurales, mais aussi sur la déforestation, la sécurité alimentaire et le changement climatique.

³ Grand Atlas 2011 de la Distribution de la Propriété Rurale en Colombie, élaboré par l'Institut Géographique Agustín Codazzi (Igac), le Centre de Développement Economique (Cede) de l'Université des Andes, la Faculté d'Economie de l'Université d'Antioquia et la Gobernación d'Antioquia

Envol Vert et la Campagne Derrière les Arbres

Pourquoi Derrière les Arbres ?

Planter des arbres est une action en réponse à la déforestation, mais n'en ôte pas la cause. C'est pourquoi derrière chaque graine plantée, Envol Vert soutient des alternatives à la déforestation et des projets de conservation des forêts avec les populations locales.

Derrière chaque arbre, il y a des personnes qui ont fait évoluer leurs pratiques pour vivre en co-développement avec la forêt, il y a des formations, des actions de sensibilisation, des coopératives...

Par exemple, derrière la plantation d'un Noyer Maya, il y a la mise en place de pépinières, une aide technique pour la développer et coordonner sa gestion entre membres, des bénévoles Envol Vert du terrain, du matériel, des familles qui s'investissent, et un engagement de nos partenaires et donateurs.

Derrière les arbres, il y a des hommes et des femmes.

Derrière les arbres, il y a du travail et de la volonté.

Derrière les arbres, il y a du matériel et de l'immatériel.

Derrière les arbres, il y a mille choses, grandes ou petites, sans lesquelles la graine ne deviendrait pas forêt...

L'ÉVÉNEMENT DERRIÈRE LES ARBRES

Le temps d'une soirée, Envol Vert propose une immersion au cœur des richesses de la biodiversité colombienne afin de découvrir ce qui se cache *Derrière les Arbres*... Pour un moment ludique et festif mais aussi didactique, dans le décor végétal et typiquement colombien.

Avec la présence exceptionnelle de BRIGITTE BAPTISTE

Eminente biologiste, Directrice de l'Institut de recherche scientifique colombien Alexander Von Humboldt à Bogota, Brigitte Baptiste est aussi une femme politique, sollicitée par l'État colombien comme par des entreprises privées sur tous les sujets de biodiversité.

Car la Colombie dispose de ressources naturelles très riches dont l'exploitation a explosé dans les années 2000, depuis l'accalmie de la guerre civile.

Les investissements étrangers se bousculent laissant parfois derrière eux une nature exsangue.

« Il y a une contradiction entre l'abondance de la biodiversité colombienne et l'incapacité politique à transformer celle-ci en richesse médicale ou alimentaire, par exemple » confie Brigitte Baptiste.

Au programme

Conférence inédite de Brigitte Baptiste

Projection libre du film « Magia Salvaje » sur la biodiversité colombienne

Témoignage de volontaires Envol Vert revenus de Colombie

Exposition comparative des Parcs Nationaux Français et Colombiens en 24 photos

Jeudi 19 octobre 2017 à partir de 18h00 (début des conférences 19h) au Café DELIRIO - 39 rue Amelot, Paris 11^{ème}



Dans la cadre de sa Campagne « Derrière les Arbres » et de l'Année France Colombie,
 ENVOL VERT vous offre une soirée ludique et festive autour des richesses de la Colombie.



DERRIERE LES ARBRES – L'ÉVÈNEMENT
 Le Jeudi 19 Octobre 2017
 De 18h 00 à 2h 00
 au Café DELIRIO



AU PROGRAMME :

CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE de BRIGITTE BAPTISTE (19h00)

Directrice du plus important institut de recherche scientifique colombien l'Institut Alexander Von Humbolt, éminente biologiste, femme politique, Brigitte Baptiste nous expliquera ce qu'il y a Derrière les arbres, et nous parlera des liens conflits et forêts dans cette époque de post conflit colombien

EXPOSITION UNIQUE

qui compare les Parcs Nationaux Colombiens et Français.

FILM « MAGIA SALVAJE » EN VISIONNAGE LIBRE
 sur la biodiversité colombienne

Mais aussi :

stand de produits colombiens,
 tombola, jeux, etc.



S'INSCRIRE

Café DELIRIO - 39 rue Amelot - Paris 11ème
 Métro Chemin Vert (ligne 8) ou Bréguet Sabin (ligne 5)

Merci de confirmer votre présence avant le 30 septembre à mvedovato@envol-vert.org

Pour en savoir plus sur la campagne Derrière les Arbres www.envol-vert.org



CAMERA LUCIDA



LE SÉMINAIRE « PAIX ET BIODIVERSITÉ EN COLOMBIE »

Le gouvernement colombien a signé en 2016 un accord de paix historique avec la guérilla des FARC, après plus de 50 ans de conflit armé. La Colombie est le deuxième pays le plus riche en biodiversité de la planète, on estime qu'elle concentre 10 % des ressources de la planète. Mais cette richesse n'a pas échappé aux dégâts posés par la guerre. Son avenir dépendra de la manière dont sera orienté le développement de nouveaux territoires, auparavant rendus inaccessibles par le conflit armé. Des études sur d'autres pays en situation de post-conflit indiquent une hausse des taux de déforestation et de conflits d'usage foncier, ainsi qu'une forte dépendance économique par rapport aux industries extractives. Ce scénario implique donc un risque de surexploitation et de perte accélérée des ressources naturelles, mais il représente également une opportunité de replacer la biodiversité et les questions environnementales au cœur des stratégies de développement durable

Organisé par Catherine GAMBA-TRIMIÑO, Ecologue et Juliana CASTAÑO GONZALEZ, Anthropologue.

Co-organisé par l'association ENVOL VERT, l'Institut de recherche en ressources biologiques Alexander Von Humboldt, l'ONG OCOTEA en Colombie, l'INRA, AGROPARISTECH.

Avec la présence de l'IHEAL, l'UNCTAD, le Consulat Général de la Colombie en France, l'AFD, l'UNESCO, l'OCDE, l'UNCTAD, le CIRAD...

Reposant sur une approche multi-acteurs et proactive, ce séminaire a pour but d'accroître la visibilité de la biodiversité colombienne et de créer des espaces de discussion et de partage d'expérience entre différentes initiatives et organisations engagées en faveur d'un développement économique durable et inclusif en Colombie suite à la signature de l'Accord de Paix. L'un des objectifs de cette rencontre est d'aboutir à des propositions concrètes tant en termes d'initiatives de développement ; projets sur les territoires, plateformes d'innovation, initiatives de commerce équitable et inclusif... Qu'en matière de productions scientifiques opérationnelles ; observatoires, agendas de recherche, publications académiques et techniques à destination des décideurs et des acteurs locaux, recommandations et des solutions utiles pour la mise en œuvre de leurs programmes de développement...

PARTIE 1 - La société civile : différents regards sur le territoire et instruments pour une paix en cohérence avec la nature.

La première séance favorisera le dialogue entre les acteurs de la société civile et la sphère académique, leur permettant de présenter leurs dispositifs d'action et d'explorer ensemble les questions soulevées par la mise en œuvre de l'Accord de Paix en termes de gestion des territoires et de la biodiversité.

2 octobre 2017 de 17 h 00 à 20 h 00 à l'IHEAL - Amphi 1^{er} étage, 28 rue Saint-Guillaume, Paris 7^{ème}

PARTIE 2 - Les acteurs institutionnels et de coopération internationale : perspectives et actions pour le développement durable en temps de paix. EN ANGLAIS.

Donnant suite aux débats précédents, la deuxième séance sera axée sur les institutions au niveau national et international, en dialogue avec la sphère de la recherche. Elle sera organisée autour de l'intervention de **Brigitte Baptiste**, Directrice de l'Institut de Recherche en Ressources Biologiques Alexander Von Humboldt qui présentera le point de vue des institutions colombiennes sur les transitions socio-écologiques vers la durabilité et le développement local. Ce sera également l'occasion d'approfondir sur les enjeux en matière de gouvernance des processus de développement post-conflit, et les modalités de financement nécessaires pour assurer de telles transitions.

20 octobre 2017 de 14 h 00 à 19 h 00 à AGROPARISTECH - Amphi Tisserand, 16 rue Claude Bernard, Paris 5^{ème}

Séminaire Paix et biodiversité en Colombie

Initiatives pour un développement durable des territoires post-conflit
Paris, octobre 2017

Le programme de ce séminaire est structuré en deux grandes séances :

02.10.2017

La Société Civile

Institut des Hautes Etudes
de l'Amérique Latine-IHEAL - 17h00 à 20h00
En français

20.10.2017

**Les acteurs institutionnels
et de coopération internationale**

AgroParisTech - 14h00 à 19h00
En anglais/français



Le gouvernement colombien a signé en 2016 un **accord de paix historique** avec la guérilla des FARC, après plus de 50 ans de conflit armé. La Colombie étant le **deuxième pays le plus riche en biodiversité de la planète**, l'avenir de cette richesse dépendra de comment sera orienté le développement des territoires auparavant rendus inaccessibles par la guerre.

Ce séminaire a pour but d'**accroître la visibilité de la biodiversité colombienne**, et de créer des espaces de discussion et de partage d'expériences entre **différentes initiatives et organisations engagées en faveur d'un développement durable en Colombie**, suite à la signature de l'Accord de Paix.

REJOIGNEZ- NOUS LORS DE LA PREMIERE SEANCE !

Avec La Société Civile

Avec la présentation de l'ouvrage de diffusion scientifique récompensé par la Mention d'Honneur Environnement et Développement Durable, Prix de la Fondation Alejandro Angel Escobar 2017

« Ceci est mon paysage ! La biodiversité de Soatá, Boyacá, Colombie.
Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux et de la Biodiversité »

Et le débat ouvert

Quels regards et instruments pour une paix en cohérence avec la nature ?

AVEC LA PARTICIPATION DE :

Anne Louyot : Commissaire générale de l'Année France-Colombie 2017, Institut Français

Angélica Montes : Docteure en philosophie politique. Directrice du Groupe de Réflexion et d'Etudes sur la Colombie- GRECOL Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Alejandro Balentine-Guevara : Economiste, Master en Géographie de pays en développement et candidat pour obtenir le diplôme de Master en Etudes Latino-américaines à l'IHEAL

Catherine Gamba-Trimiño : Écologue, spécialiste biodiversité et développement durable. Editrice de l'ouvrage à présenter et Co-fondatrice de l'ONG OCOTEA

Camilo Sánchez : Urbaniste, spécialiste développement durable. Représentant des Fondations Darién et l'initiative RAZANA

Boris Patentreger : Écologue, spécialiste aménagement du territoire. Vice-président de l'Association Envol Vert.

Mariana Domínguez : Propriétaire du Café Delirio, une initiative de commerce équitable du café colombien.



02 octobre 2017
17h00 à 20h00

Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine- IHEAL
Amphi du 1er étage
28 Rue Saint-Guillaume, 75007- Paris.
(Métro Rue du Bac).

paixbiodiversitecolombie@gmail.com

@paixbiodiversitecolombie

(+33) 6 48 05 42 63
(+33) 6 51 85 36 45



www.paixbiodiversitecolombie.wordpress.com



MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017



Séminaire Paix et biodiversité en Colombie

Initiatives pour un développement durable des territoires post-conflit
Paris, octobre 2017

Le programme de ce séminaire est structuré en deux grandes séances :

02.10.2017

La Société Civile

Institut des Hautes Etudes
de l'Amérique Latine-IHEAL - 17h00 à 20h00
En français

20.10.2017

**Les acteurs institutionnels
et de coopération internationale**

AgroParisTech - 14h00 à 19h00
En anglais/français



Le gouvernement colombien a signé en 2016 un **accord de paix historique** avec la guérilla des FARC, après plus de 50 ans de conflit armé. La Colombie étant le **deuxième pays le plus riche en biodiversité de la planète**, l'avenir de cette richesse dépendra de comment sera orienté le développement des territoires auparavant rendus inaccessibles par la guerre.

Ce séminaire a pour but d'**accroître la visibilité de la biodiversité colombienne**, et de créer des espaces de discussion et de partage d'expériences entre **différentes initiatives et organisations engagées en faveur d'un développement durable en Colombie**, suite à la signature de l'Accord de Paix.

REJOIGNEZ- NOUS LORS DE LA DEUXIEME SEANCE

Avec les acteurs institutionnels et de coopération internationale

Et le débat ouvert

Quelles perspectives et actions pour un développement durable en temps de paix ?

AVEC LA PARTICIPATION DE :

Thomas Liébault : Adjoint au sous-directeur de l'Environnement et du climat. Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, France

Brigitte Baptiste : Directrice de l'Institut de Recherche en Ressources Biologiques Alexander Von Humboldt - IAVH, Colombie

Driss Ezine De Blas : Chercheur Unité Propre de Recherche Forêts et Sociétés (FORETS), CIRAD, France

Lorena Jaramillo : en charge des Affaires Économiques, Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, CNUCED (UNCTAD), Genève-Suisse

Jean-Luc François : Chef Division Agriculture, Développement Rural et Biodiversité, Agence française de développement (AFD), France

Frédéric Wallat : Docteur en Économie, Ingénieur de Recherche, INRA-AgroParisTech, France

Débat animé par : **Catherine Gamba-Trimiño** (ONG Ocotea) et **Juliana Castaño-González** (Consultante privée)

Et la présentation artistique de **Florence Billet**

Séminaire en anglais et en français sans traduction simultanée



20 octobre 2017
14h00 à 19h00

AgroParisTech Amphi Tisserand
16 Rue Claude Bernard, 75005- Paris
(Métro Censier-Saebentien)

paixbiodiversitecolombie@gmail.com

@paixbiodiversitecolombie

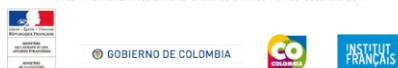
(+33) 6 48 05 42 63
(+33) 6 51 85 36 45



www.paixbiodiversitecolombie.wordpress.com



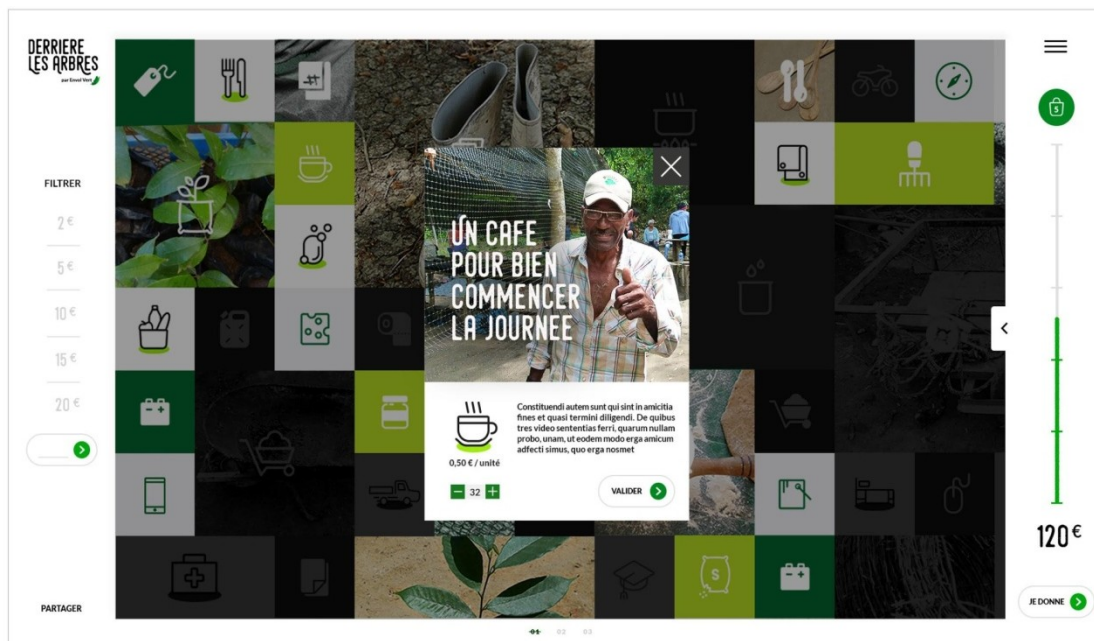
MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017



Le site “Derrière les arbres”

Le site a pour vocation de faire découvrir à l'internaute ces mille choses que nécessite la réalisation d'un projet de reforestation tels que les mène Envol Vert en Colombie. Sur une plateforme la fois didactique, ludique et esthétique, l'internaute va pouvoir connaître la valeur et la place de chaque élément tant matériel que immatériel au sein d'un des projets Envol Vert en Colombie : un café pour bien commencer la journée, des graines, des outils de jardinage, des heures de formation pour les paysans... Et participer à l'avancement du projet en choisissant lui-même les objets qu'il souhaite financer !

A découvrir en novembre sur le site envol-vert.org



Envol Vert ONG de protection de la forêt

ONG de protection de la forêt et de la biodiversité en France et en Amérique Latine créée en 2011. Envol Vert cherche à allier la conservation de la forêt avec un développement rural soutenable qui permette d'améliorer la qualité de vie des populations vulnérables et soit une alternative à la déforestation. Envol Vert développe et vient en soutien à des projets concrets en lien direct avec les communautés pour créer une économie locale vertueuse et durable autour de la reforestation.

Nos objectifs :

- Soutenir les projets locaux efficaces pour lutter contre la déforestation, préserver la biodiversité et participer à l'adaptation aux changements climatiques ;
- Appuyer des solutions trouvées localement et encourager le développement d'initiatives de préservation en participant au montage de projet, à sa structuration et au développement de compétences ;
- Ajouter aux projets une valeur sociale en travaillant sur un développement rural soutenable et en offrant de nouvelles sources de revenus aux populations locales ;
- Sensibiliser entreprises et grand public

Dans ce sens Envol Vert développe essentiellement des projets d'agroforesterie et sylvopastoralisme avec un axe de sécurité alimentaires, d'alternatives économiques et la création de réseaux d'échanges de bonnes pratiques entre les paysans.



Notre fil conducteur « **La forêt nous rend service, rendons-le lui** » engage particuliers et entreprises à s'investir à nos côtés pour protéger la forêt.

Et si planter des arbres est une action en réponse à la déforestation, ça n'en ôte pas la cause. C'est pourquoi derrière chaque graine plantée, Envol Vert va plus loin avec la recherche d'alternatives économique, le renforcement de la souveraineté alimentaire ou encore l'amélioration de la coopération, de l'autoestime et de la confiance.

Un exemple de projet : Noyer Maya et élevage soutenable en Colombie

- Gestion de 34h de parcelles en systèmes agro-forestiers et sylvo-pastorale à travers la plantation d'arbres natifs aux diverses propriétés comme le Noyer Maya et autres arbres fruitiers ;
- Formation à la gestion d'une pépinière, à la plantation agroforestière et à la création d'intrants organiques ;
- Augmentation de la sécurité alimentaire de la communauté grâce à des formations en cuisine des graines de Noyer Maya et à la diversification des cultures agricoles ;
- Développement d'alternatives économiques pour la communauté à travers la création de filières de produits transformés issus des produits non ligneux (confitures de fruits, chetney, aliments à base de Noyer Maya...), de produits de jardinage biologique et de développement de l'agrotourisme ;
- Formation à la gestion commerciale et la transformation alimentaires ;
- Organisation des bénéficiaires en association de paysans.

Nos résultats :

- Plus de 110 000 arbres plantés
- 80 personnes formées
- 6 projets sur lesquels plus de 400 familles bénéficiaires
- 4 pays d'intervention dont 3 pays d'Amérique latine et la France
- Un fort engagement de la société civile avec plus de 80 bénévoles mobilisés chaque année
- Le Festival de promotion de la biodiversité en Colombie COLOMBIODIVERSIDAD depuis 2013 avec en 2017 plus de 2387 participants, 200 000 visiteurs lors des expositions, 32 intervenants, 25 partenaires, 40 articles de presse...
- L'outil en ligne Empreinte Forêt avec 45 500 questionnaires réalisés par les internautes.
- L'engagement de la chaîne de magasins Etam à s'assurer que son cuir ne provient pas de la déforestation amazonienne.

En savoir plus : · <http://envol-vert.org/>
<http://www.facebook.com/EnvolVert>
<http://www.youtube.com/user/envolvert>



Sources

International

<https://www.theguardian.com/world/2017/jul/11/colombia-deforestation-farc>

[FAO Etat des forêts mondiales 2015](#)

[Baptiste, B. et al. \(2017\) Greening peace in Colombia. Nature Ecology and Evolution 1, 0102.](#)

[DOI: 10.1038/s41559-017-0102 | www.nature.com/natecolevol 1 \(publié 1 mars 2017\)](#)

Colombie

[Rapport «Biodiversité 2015», de l'Institut Humboldt](#)

<https://www.sibcolombia.net/biodiversidad-en-cifras/>

<http://www.ideam.gov.co/web/siac/ecosistemas>

<http://www.eltiempo.com/politica/proceso-de-paz/el-fin-de-la-guerra-nos-permitio-conocer-nuestras-especies-89416>

<http://www.eltiempo.com/vida/medio-ambiente/nuevas-especies-descubiertas-en-colombia-87150>

<http://www.eltiempo.com/politica/proceso-de-paz/el-fin-de-la-guerra-nos-permitio-conocer-nuestras-especies-89416>

<http://colombiodiversidad.com/la-biodiversidad-y-su-estado/>

<http://colombiodiversidad.com/anfibios-joya-de-colombia/>

<http://colombiodiversidad.com/los-felinos-en-colombia/>

<https://social.shorthand.com/nathaliamvfz/uysKWNJlgu/expediciones-colombia-bio>

France

http://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2015/03/18/les-15-especes-qui-ont-le-moins-de-chances-de-survivre-dans-le-monde_4596190_1652692.html

http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/06/20/la-sixieme-extinction-animale-de-masse-est-en-cours_4658330_3244.html

<https://www.planetoscope.com/biodiversite>

<http://uicn.fr/liste-rouge-mondiale/>